

(Núm. 23.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 23 DE ENERO DE 1813.

San Ildefonso Arzobispo. Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Justo y San Pastor; se reserva à las 5 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 21 Décembre.

Réponse de S. M. I. et R. au Sénat

« Sénateurs, ce que vous me dites m'est fort agréable. J'ai à cœur la gloire et la puissance de la France; mais mes premières pensées sont pour tout ce qui peut perpétuer la tranquillité intérieure, et mettre à jamais mes peuples à l'abri des déchirements des factions et des horreurs de l'anarchie. C'est sûr des ennemis du bonheur des peuples que j'ai fondé, avec la volonté et l'amour des français, ce trône auquel sont attachées désormais les destinées de la patrie.

« Des soldats timides et lâches perdent l'indépendance des nations, mais des magistrats pusillanimes détruisent l'Empire des lois, les droits du trône et l'ordre social lui-même.

« La plus belle mort serait celle d'un soldat qui périt au champ d'honneur, si la mort d'un magistrat périsant en défendant le souverain, le trône et les lois n'était plus glorieuse encore.

« Lorsque j'ai entrepris la régénération de la France, j'ai demandé à la providence un nombre d'années déterminé. On détruit dans un moment, mais on ne peut réédifier sans le secours du temps. Le plus grand besoin de l'état est celui de magistrats courageux.

« Nos pères avaient pour cri de ralliement: *Le Roi est mort, vive le Roi!* Ce peu de mots contient les principaux avantages de la monarchie. Je crois avoir bien étudié l'esprit que mes peuples ont montré dans les différents siècles; j'ai réfléchi à ce qui a été fait aux différentes époques de notre histoire; j'y penserai encore.

« La guerre que je soutiens contre la Russie est une guerre politique. Je l'ai faite sans animosité; j'eusse voulu lui épargner les maux qu'elle-même s'est faits. J'aurais pu à mer la plus grande partie de la population contre elle.

IMPERIO FRANCES.

PARIS 21 de diciembre.

Respuesta de S. M. I. y R. al Senado.

« Senadores, lo que me decís me es muy grato. Solo busco la gloria y el poder de la Francia; y mis primeros pensamientos se dirigen à perpetuar la tranquilidad interior, y libertar para siempre mis pueblos del catastrofe de las facciones y de los horrores de la anarquía. Sobre estos enemigos de la felicidad de los pueblos, fundé, con la voluntad y amor de los franceses, este trono, al que estarán unidos en adelante destinos de la patria.

« Los soldados tímidos y cobardes pierden la independencia de las naciones, y los magistrados pusilánimes destruyen el imperio de las leyes, los derechos del trono, y hasta el mismo orden social.

« La muerte más gloriosa fuera del soldado que perece en el campo del honor, la muerte de un magistrado que perece en la defensa del soberano del trono y de las leyes no fuese todavía más gloriosa.

« Cuando emprendí la regeneración de la Francia pedí à la providencia un determinado número de años. El destruir es cosa de un momento, y no se puede reedificar sin el socorro del tiempo. La mayor necesidad del estado es la de magistrados vigorosos.

« Nuestros padres decían para reunirse, *el Rey ha muerto, viva el Rey!* Estas pocas palabras encierran las principales ventajas de la monarquía. Creo haber estudiado bien el espíritu que mis pueblos han mostrado en diferentes siglos; he reflexionado sobre lo que se ha hecho en las diversas épocas de nuestra historia, y pensaré aun en ello.

« La guerra que sostengo contra la Rusia es una guerra política. La hice sin encono, hubiera querido evitarle los males que ella misma se ha acarreado. Hubiera podido armar la mayor parte de su población contra ella misma, pro-

même, en proclamant la liberté des esclaves, un grand nombre de villages me l'ont demandé; mais lorsque j'ai connu l'abrutissement de cette classe nombreuse du peuple russe, je me suis refusé à cette mesure qui aurait voué à la mort et aux plus horribles supplices bien des familles. Mon armée a essuyé des pertes, mais c'est par la rigueur prématurée de la saison.

» J'agréé les sentimens que vous m'exprimez ».

Après cette audience, le Conseil-d'Etat, conduit et introduit dans les mêmes formes, a été présenté à S. M. par S. A. S. le prince archichancelier de l'Empire.

S. Exc. M. le comte Defermon, ministre d'Etat, président de la section des finances, a parlé en ces termes :

» Sire, le premier besoin qu'éprouvent avec vous vos fidèles sujets les membres de votre Conseil-d'Etat, est d'apporter au pied du trône de V. M. leurs félicitations sur son heureux retour, et de lui exprimer les sentimens de reconnaissance dont ils ont été pénétrés en apprenant que V. M. venait combler par sa présence les vœux et les espérances de ses peuples.

» Tandis que, pendant l'absence de V. M., nous nous occupions des travaux qu'elle a daigné nous confier, et que tous nos instans étaient consacrés à l'exécution de ses ordres pour le bonheur et la prospérité de l'Empire, nous étions loin de penser qu'aucun français pût méconnaître les principes sacrés et conservateurs qui nous ont tirés de l'anarchie, et qui doivent à jamais nous en garantir.

» Sire, nous avons vu avec la plus profonde douleur l'attentat commis par un homme en délire, qui par un premier crime constaté, avait déjà mérité une peine que V. M. avait eu la générosité de lui remettre; mais sa tentative n'a servi qu'à prouver à nos anciens ennemis l'inutilité de pareils complots, et à mettre dans un nouveau jour le sincère attachement de tous les fonctionnaires de l'Empire pour la constitution que V. M. lui a donnée. Toutes les parties de l'Empire ont donné la preuve de leur attachement, et tous vos sujets ont rivalisé avec les fonctionnaires publics, de respect pour les principes et d'attachement à votre personne sacrée et à son auguste dynastie.

» Dieu qui protège la France, la préservera long temps du plus grand des malheurs; mais dans cette circonstance, tous les cœurs se rallient autour du prince qui est l'objet de nos vœux et de nos espérances, et chaque français renouvellerait à ses pieds ses sermens de fidélité et d'amour pour l'Empereur que la constitution appelle à succéder.

clamando la libertad de los esclavos, muchos pueblos me lo han pedido, pero luego que conocí la rusticidad de esa numerosa clase del pueblo ruso, me rehusé a esta disposicion, para libertar numerosas familias de los horribles suplicios que les amenazaban. Mi ejército ha sufrido pérdidas, pero han sido ocasionadas por el crudo rigor de la estacion.

» Agradezco los sentimientos que me habeis expresado.

Después de esta audiencia el consejo de Estado, conducido del mismo modo, ha sido presentado a S. M. por S. A. S. el príncipe archicanciller del Imperio.

S. E. el Sr. conde Defermon, ministro de Estado, presidente de la seccion de hacienda, habló en estos términos :

» Sr., la primera obligacion que se proponen todos vuestros vasallos miembros de vuestro consejo de Estado, es el de exponer al pie del trono de V. M. sus enhorabuenas por su feliz regreso, y de exprimir los sentimientos de reconocimiento de que están penetrados al saber que V. M. venia a colmar con su presencia los deseos y esperanzas de sus pueblos.

» Mientras que por la ausencia de V. M. nos ocupamos de los negocios que se ha dignado confiarnos, y que consagrabamos los instantes en executar las órdenes por la felicidad y prosperidad del Imperio, estabamos distantes de pensar que francés alguno pudiese desconocer los sagrados principios que nos sacaron la anarquía, y que deben para siempre preservarnos de ella.

» Sr., con el mayor dolor arábamos de ver el atentado cometido por un hombre delirante, quien por su primer crimen probado, merecia ya una pena que la generosidad de V. M. quiso perdonarle, pero su tentativa no ha servido mas que para probar a nuestros antiguos enemigos la inutilidad de semejantes maquinaciones, y poner en claro el sincero afecto de todos los funcionarios del imperio por la constitucion que V. M. le ha dado. Todas las partes del Imperio han dado pruebas de este afecto, y todos vuestros vasallos han competido con los funcionarios públicos en el respeto a los principios, y en la aficion a vuestra sagrada persona y su augusta dinastia.

» Dios que protege la Francia, la preservará mucho tiempo de tan grandes desgracias: y en esta circunstancia todos los corazones se reunirán al rededor del principe que es el objeto de nuestros deseos y esperanzas, y cada francés renovará a sus pies el juramento de fidelidad y amor, por el Emperador que la constitucion llama a la sucesion.

« Nous avons été sensibles aux récits que renferme le dernier bulletin de la grande-armée, quelle admiration ne doit pas inspirer le développement du plus auguste caractère pendant ce mois de périls et de gloire, où les peines du cœur n'ont rien pu ôter à la force de l'esprit ? »

« Quel sentiment ne doit pas faire naître chez une nation vraiment généreuse, le tableau fidèle de ses pertes imprévues, en voyant que le génie tutélaire de la France a su en prévenir les effets et en faire l'occasion d'une gloire nouvelle ? V. M. parut-elle jamais mieux à la hauteur de ces destinées que dans ces moments où la fortune semblait essayer, en armant les éléments, de rappeler qu'elle peut être inconstante ! »

« Que nos ennemis s'applaudissent, s'ils le veulent, des pertes matérielles que nous ont occasionnées la rigueur de la saison et l'âpreté du climat ; mais qu'ils calculent nos forces, et qu'ils sachent qu'il n'est point d'efforts et de sacrifices dont, à l'exemple de V. M. la nation française ne soit capable pour réaliser ses glorieux projets. »

« Nous ne pouvons, sire, offrir à V. M., comme tout votre Empire, en reconnaissance de ses travaux et de ses soins paternels, que l'expression de nos sentiments de respect, d'admiration et d'amour. Nous osons espérer que V. M. daignera accueillir cet hommage avec la même bonté dont elle n'a cessé d'honorer la fidélité et le dévouement de son conseil d'état. »

S. M. a répondu en ces termes :

« Conseillers d'état, toutes fois que j'entre en France, mon cœur éprouve une bien vive satisfaction. Si le peuple montre tant d'amour pour mon fils, c'est qu'il est convaincu, par ses sentiments, des bienfaits de la monarchie. »

« C'est à l'idéologie, à cette ténébreuse métaphysique, qui, en recherchant avec subtilité les causes premières, veut sur ses bases fonder la législation des peuples, au lieu d'approprier les lois à la connaissance du cœur humain et aux leçons de l'histoire, qu'il faut attribuer tous les maux que la patrie éprouve, notre belle France. Ces erreurs d'ailleurs et ont effectivement amené le régime des hommes de sang. En effet, qui a proclamé le principe d'insurrection comme un devoir ? qui a adulé le peuple en le proclamant à une souveraineté qu'il était incapable d'exercer ? qui a détruit la sainteté et le respect des lois, en les faisant dépendre, non des principes sacrés de la justice, de la nature des choses et de la justice civile, mais seulement de la volonté d'une assemblée composée d'hommes étrangers à la connaissance des lois civiles, criminelles, administratives, politiques et militaires ? L'assemblée est appelée à régner en état, ce sont des principes constamment opposés qu'il faut suivre.

« Nos ha enternecido la relación que encierra el último boletín del ejército grande ; que admiración no debe pues causar la soltura del mas augusto carácter durante este mes de peligros y gloria, en que las penas del corazón no han podido quitar la fuerza al ánimo ! »

« ¿Qué sentimiento no debe inspirar à una nación verdaderamente generosa, la fiel serie de sus imprevistas pérdidas, al ver que el genio tutelador de la Francia ha sabido prevenir los efectos, y convertirlas en una ocasión de nueva gloria ? S. M. se ha visto jamas en mayor elevación de su destino, que en este momento en que la fortuna ensayaba, armados los elementos, recordar que puede ser inconstante ! »

« Que nuestros enemigos aplaudan, si quieren, de las pérdidas materiales que nos ha ocasionado el rigor de la estación, y la crudeza del clima ; pero que calculen nuestras fuerzas, y que sepan que sin esfuerzos ni sacrificios, à exemplo de V. M., la nación francesa es capaz de realizar sus gloriosos proyectos. »

« No podemos, señor, ofrecer à V. M. como todo vuestro imperio, en reconocimiento de sus trabajos y cuidados paternales, mas que la expresión de nuestros sentimientos de respeto, admiración y amor. Confiamos en que V. M. se dignará acoger este rendimiento con la misma bondad con que siempre ha honrado la fidelidad y afecto de su consejo de estado. »

S. M. respondió en estos términos :

« Consejeros de estado siempre que entro en Francia, experimento un pecho una viva satisfacción. Si el pueblo muestra tanto amor por mi hijo, es que está convencido de los sentimientos benéficos de la monarquía. »

« A la ideología, à esta tenebrosa metafísica que buscando con sutileza las causas primarias, quiere sobre sus bases fundar la legislación de los pueblos, en lugar de apropiarse las leyes al conocimiento del corazón humano, y à las lecciones de la historia, es à quien se deben atribuir todas las desdichas que ha experimentando nuestra bella Francia. Enos errores debian, y efectivamente han conduxto el regimen de los hombres sangrientos. En efecto, quien ha proclamado el principio de insurrección como un deber ? Quien ha dudado al pueblo atribuyendole una soberanía que era incapaz de ejercer ? Quien ha destruido la santidad y respeto de las leyes, haciendolas depender, no del sagrado principio de la justicia, sino tan solo de la voluntad de una asamblea compuesta de hombres ignorantes de las leyes, criminales, administrativas, políticas y militares ? Los principios constantemente opuestos son los que se deben seguir, quando se trata de la regeneración de un estado. En la

L'histoire peint le cœur humain, c'est dans l'histoire qu'il faut chercher les avantages et les inconvénients des différentes législations. Voilà les principes que le conseil-d'état d'un grand Empire ne doit jamais perdre de vue: il doit y joindre un courage à toute épreuve; et, à l'exemple des présidens Harlay, et Molé, être prêt à périr en défendant le souverain, le trône et les lois.

« J'apprécie les preuves d'attachement que le conseil d'état m'a données dans toutes les circonstances. J'agréé ses sentimens ».

(*Journal de l'Empire.*)

historia es donde se debe buscar las ventajas, y los inconvenientes de las diferentes legislaciones. Hé aquí los principios que el consejo de estado de un grande imperio no debe jamas perder de vista; debe reunir un vigor à toda prueba; y à exemplo de los presidentes Harlay y Molé estar prontos à percer en defensa del Soberano, del trono y de las leyes.

« Aprecio las pruebas de afecto que el consejo de estado me ha dado en todas las circunstancias, y agradezco sus sentimientos ».

(*Diario del Imperio.*)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

AVISOS

En ejecución des ordres de Mr. l'ordonnateur en chef de l'armée, le public est prévenu qu'on recevra tous les jours des offres chez le Commissaire des guerres, rue des Escudellers, pour une fourniture à faire pour les lrs militaires savoir: 6000 trecaux, 11,000 planches et 3000 paillasses.

Cette fourniture sera payée comptant.

On pourra à toute heure prendre connaissance des modèles, dimensions et des échantillons jusqu'au 24 du courant inclus, lequel délai expiré, on traitera définitivement le 25 par adjudication publique, à onze heures du matin, à la Mairie.

Por disposicion de los Sres. del Tribunal de comercio, se hace notorio que las personas que pretendan tener creditos sobre la fragata nombrada la *Santísima Trinidad*, que patro-neava Monserrate Sagarra; podrán dentro el

Segun las ordenes del Sr. Ordenador en jefe del ejército, se previene al público que todos los dias se recibirán los ofrecimientos en casa del Comisario de la calle dels Escudellers, para el abasto de camas militares, à saber: 6,000 pies de cama, 11,000 planchas y 3,000 xergones.

Dicho abasto se pagará de contado. Los modelos, las dimensiones y las muestras se podrán ver todo el dia hasta el 24 inclusive; despues de este término, se tratará definitivamente al 25 de la adjudicacion pública que se hará à las 11 de la mañana à Casa Ciudad.

preciso y perentorio término de 30 dias exponerlo en el referido Tribunal, y en méritos del expediente instaurado sobre venta de dicha fragata.

BAYLE, CON SUPERIOR PERMISO.

Mañana 24 del corriente mes, en la calle de la Palma de San Justo, junto à la Imprenta del antiguo Diario, en la casa de Villalba, que está en frente de la plaza del Correo viejo, se dará un Bayle público, en el que se observará las ordenes mismas que se han acostumbrado en diversiones de esta calidad; la entrada será à media peseta por persona, admitiendo que el que salga y quiera volver à entrar en dicho Bayle, deberá pagar otra vez.

Se empezará à las seis, y se admitirán gentes media hora antes.

Serviente.

Pablo Felipe busca casa para servir en clase de criado, ó bien por una fonda, ó qualquiera otra cosa que puede ofrecerse; darán razon de dicho en la fonda de los tres Reyes.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las 5 y media en punto, la comedia *El feliz encuentro* en un acto y el *Hijo reconocido*, en dos actos, ambas 1.ª representación, intermedias de la tonadilla del *Presidario*, un baylecito nuevo de pantomima titulado la *Pieja burlada*, y saynete del No.